

# Interview de Juliette Campagne

par Jacqueline Kerguéo

**Jacqueline Kerguéo :** *Juliette, vous développez des actions de lecture depuis 1984. Qu'est-ce qui vous a donné une telle énergie, une telle conviction ?*

**Juliette Campagne :** D'abord j'ai découvert et aimé les livres pour enfants en lisant des histoires à ma fille.

**JK :** *Comment avez-vous fait ce chemin jusqu'à aujourd'hui ?*

**JC :** En 1981, je cherchais du travail. J'ai commencé à animer une bibliothèque d'école dans un quartier de Roubaix. Je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup d'inégalités culturelles parmi les enfants, ceux qui sont entourés de livres et ceux qui n'en voient jamais ; entre les enfants auxquels on raconte des histoires avant de s'endormir et ceux à qui on parle très peu ou pas, ou de façon très utilitaire. Face à cette injustice, il fallait faire quelque chose.

**JK :** *Et vous avez réussi à convaincre les responsables, les élus, d'acheter des livres ?*

**JC :** Oh ! j'ai entendu maintes fois : « Avec ces enfants-là, les livres ça ne marchera jamais... Il faudrait des livres adaptés pour eux... ». Ou bien encore : « En maternelle... des livres ? Ils ne savent même pas lire ! » Mais il faut trouver la personne qui comprend, qui a peut-être lu des livres à ses propres enfants. Il faut aller voir les élus qui peuvent voter un budget. Avec quelques centaines de livres, on peut commencer.

**JK :** *Et après ? Il faut des preuves que ça marche ? Comment avez-vous fait ?*

**JC :** Avec une agence de coopération, j'ai mené une enquête sur la place du livre dans

les lieux de la petite enfance (0-6 ans). Cette enquête a mis en évidence les immenses besoins du Nord de la France. De nombreux professionnels ont manifesté leur intérêt devant les résultats de cette enquête, et nous avons conçu « Lis avec moi » avec le soutien de l'ADNSEA (Association Départementale du Nord pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence).

**JK :** *Par la suite, l'équipe de « Lis avec moi » s'est développée (une dizaine de lectrices et plusieurs formateurs) et forme des intervenants. Qui sont-ils ?*

**JC :** Il y a des personnes de niveaux et de compétences différents. Mais tous ont compris l'importance des livres dans la vie d'un enfant. Parfois, ce sont des parents qui ont envie de se sentir utiles et qui s'engagent bénévolement pour lire des histoires. Dans les écoles maternelles, nous formons ainsi de nombreux parents lecteurs.

**JK :** *Comment expliquez-vous cet intérêt soudain des parents, pour qui le livre a été souvent un échec à l'école, ou qui ne lisent pas eux-mêmes ?*

**JC :** C'est vrai, le livre les renvoie parfois à des souvenirs douloureux. Mais ce qui est extraordinaire pour ces parents, c'est de découvrir l'intérêt, la joie de leurs enfants devant les livres. Et les compétences que ces enfants manifestent, leur curiosité, leurs commentaires, leur aisance. Les parents sont éberlués, incrédules. On entend : « C'est bien, le petit apprend des mots nouveaux. Avec vos histoires, il parle mieux que son grand frère ! »

**JK :** *Ça ne leur fait pas peur à ces parents de voir leur enfant s'engager dans une voie qui n'est pas la leur ?*

**JC :** Certains parents sont mal à l'aise. Certains disent : « Les livres ce n'est pas pour nous. » Il ne faut pas intimider les parents qui ne lisent pas. Il faut seulement les accueillir sans rien demander. Offrir un goûter, faire une journée portes ouvertes... les laisser entrer et regarder leur enfant qui écoute une histoire ou qui manipule des livres.

**JK :** *L'action s'étend à travers le Nord-Pas-de-Calais. Vous avez des réseaux de plus en plus nombreux. Où va « Lis avec moi » aujourd'hui ?*

**JC :** Avec l'équipe de « Lis avec moi » nous formons des relais professionnels et des bénévoles qui poursuivent notre travail. C'est un principe essentiel de travailler sur le long terme pour respecter le cheminement des personnes que nous rencontrons. Nous organisons régulièrement des stages, des observatoires, des groupes de recherche et de réflexion sur des thèmes choisis. Nous avons créé aussi des comités de lecture réguliers qui sélectionnent des nouveautés.

**JK :** *Comment se fait l'évaluation de ce travail ?*

**JC :** L'évaluation se fait régulièrement à partir d'observations sur le terrain et d'échanges avec nos partenaires. Une évaluation a été menée sur cinq sites différents, à partir d'interviews d'intervenants sur le terrain. Cela nous a permis de mieux comprendre ce que nous faisons, les effets et les limites de nos actions.

**JK :** *Que révèle l'évaluation ?*

**JC :** L'impact de l'action auprès des enfants est le plus spectaculaire. On observe un développement de l'attention, de la concentration, une passion grandissante pour les livres, un enrichissement du vocabulaire. Enfin, les enfants de 5-6 ans qui arrivent en CP ont une grande envie d'apprendre à lire. Malheureusement, certains décrochent. L'effort du débutant dans les apprentissages est parfois peu gratifiant, il peut tuer le plaisir de lire. C'est pourquoi il faut continuer à lire des histoires à voix haute aux enfants pour garder vivant le plaisir du texte.

**JK :** *Et avec les parents ? Que donne l'évaluation ?*

**JC :** L'impact auprès des parents est moins spectaculaire. Il faut imaginer des stratégies pour rejoindre les plus démunis. Aller vers eux dans des lieux où on peut les rencontrer : consultations médicales gratuites, foyers d'accueil, associations caritatives, escaliers d'immeubles, plages, hôpitaux... Si l'action a montré beaucoup d'aspects positifs, il reste un énorme travail à faire. D'autres pistes sont à explorer : par exemple proposer des textes et des lectures pour adultes, comme cela se passe à Roubaix où des adultes, considérés comme illettrés, s'engagent dans la lecture de textes poétiques qui ont des résonances pour eux. Nous réfléchissons et nous travaillons beaucoup avec l'association ACCES<sup>4</sup> avec laquelle nous développons ce type d'actions dans d'autres régions de France et en Belgique. ■

4. Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations, créée à l'initiative des psychanalystes René Diatkine, Tony Lainé et Marie Bonnafé.